

PETRE ALEXADRESCU

(3 janvier 1930 – 18 juillet 2009)



Il y a quelques mois, après une souffrance héroïquement endurée jusqu'au dernier instant, Petre Alexandrescu, personnalité de marque des sciences des antiquités des dernières décennies, maître et enseignant hors pair sur le champ de l'archéologie classique, nous quitta.

Né à Paris le 3 janvier 1930, Petre Alexandrescu accomplit ses études supérieures au département des lettres classiques de la Faculté des Lettres de

l'Université de Bucarest en 1952, ce qui lui assura une solide formation d'antiquisant. Bien qu'il commençât sa carrière comme linguiste, en publiant ses premiers articles dans ce domaine, sa vocation était tout autre : ses participations en tant qu'étudiant aux campagnes de fouilles d'Histria le déterminèrent à choisir définitivement — et, dans l'esprit de plus d'un de nous, pour notre grand bonheur — l'archéologie grecque. Assistant de recherche au Musée National des Antiquités pour un bref laps de temps, Petre Alexandrescu fit ensuite partie autant de la génération fondatrice de l'Institut d'Archéologie de Bucarest (1956) que de la première équipe chargée de la recherche d'Histria dans la période suivant de près la reprise des fouilles en 1949 sous la direction de l'Académie Roumaine. L'Institut d'Archéologie et Histria demeureront les deux foyers du savant pour tout le reste de sa vie. À l'institut, il parcourut tous les échelons de la hiérarchie scientifique, ce qui culmina avec le directorat de la section d'archéologie gréco-romaine de 1965 à 1995 et le directorat de l'Institut de 1990 à 1999. Quant à Histria, il y dirigea durant une longue période (1981-1999) la recherche archéologique, tout en parvenant à redonner à ce chantier mythique sa splendeur perdue à la pitoyable époque communiste.

Petre Alexandrescu a harmonieusement réuni en une seule personne l'archéologue de terrain cultivant méticuleusement le détail significatif et le classiciste désireux de reconstituer, sur la foi de toutes les sources disponibles, des paysages antiques, des sociétés humaines et des enchaînements événementiels. Une espèce, dirais-je, aujourd'hui en train de disparaître, à une

époque où les sciences de l'antiquité se divisent, non seulement dans l'administration académique, en secteurs et sous-secteurs. Petre Alexandrescu témoigna de sa familiarité avec l'antiquité tout d'abord par son œuvre — celle qui demeurera et le conservera éternellement dans notre mémoire. Histria, avec son *téménos*, a sans aucun doute représenté son point fort — à preuve, ses travaux fondamentaux consacrés à cette fondation milésienne, et surtout son ouvrage accompli vers la fin de sa vie (le volume *Histria* VII, portant sur la Zone Sacrée de la cité) —, sans pour autant en constituer jamais une fin en soi. Elle fut plutôt un point de départ pour des investigations beaucoup plus amples, l'ambiance de prédilection pour réfléchir à l'ensemble des problèmes que pose la colonisation grecque dans l'espace pontique. Petre Alexandrescu n'a jamais oublié que l'historien doit parler d'hommes. Or, pour en comprendre le comportement, aucune piste n'était à négliger, fût-elle suggérée par des restes céramiques, des objets d'orfèvrerie ou de parcimonieuses sources littéraires ou épigraphiques. D'Histria à Olbia, à Milet ou à Athènes, des fosses d'offrandes ou des fondations maintes fois bien peu significatives de quelques édifices culturels aux grands temples du monde grec, Petre Alexandrescu a voyagé sous l'impulsion d'une curiosité propre à un périégète d'antan. Il a soigneusement noté tout ce qu'il lui sembla digne d'être retenu et exploité et a constamment essayé de donner sa propre interprétation au phénomène de la colonisation grecque pontique : pourquoi, d'où, quand est-ce que vinrent ces gens, quelles en étaient la destinée et les croyances, comment auront-ils été accueillis au moment de leur installation sur les côtes de la mer Noire ?

Outre qu'il fut un savant brillant, Petre Alexandrescu se manifesta aussi comme un enseignant d'exception. Il est vrai que seule l'ouverture facilitée par le changement intervenu en décembre 1989 lui donna la possibilité d'enseigner, pour une période, hélas, trop brève, à l'Université de Bucarest, où, dans sa qualité de professeur d'archéologie classique (1990-1995), il forma plusieurs jeunes recrues qui avançaient patiemment sur ses traces. La vocation de formateur de Petre Alexandrescu était pourtant beaucoup plus ancienne. En tant que disciple ayant eu le privilège de faire mes premiers pas en archéologie sous son patronage, je peux témoigner des célèbres cours d'été qui avaient lieu à Histria presque chaque jour, que ce fût dans un cadre organisé, lors d'un après-midi passé dans les réserves du chantier, ou plutôt spontanément, pendant la fouille proprement dite ou bien sur les marches de la « Casa Mare » (la maison des fouilles). Des générations entières de jeunes archéologues commencèrent leur apprentissage de cette manière ; il y en a parmi eux quelques uns qui, bien qu'ayant accompli leurs études par des thèses soutenues avec d'autres directeurs, demeureront, comme ils se déclarent eux-mêmes, les élèves de Petre Alexandrescu.

Autant Petre Alexandrescu était-il chaleureux avec ceux qu'il chérissait, époux et père exemplaire et un vrai frère aîné pour ses collaborateurs, autant il fit toujours preuve d'une sévérité absolue à l'égard de toute forme d'imposture. Il va de soi qu'une telle attitude ne pouvait guère ravir les autorités communistes, ce qui fit qu'avant 1989 le savant se vit refuser non seulement les honneurs qu'il aurait largement mérités, mais aussi quelques droits fondamentaux. À une époque où la liberté d'expression n'était qu'un concept théorique, sans aucun lien

avec la réalité, ce n'était pas Petre Alexandrescu, mais bien d'autres, plus dociles, qui avaient l'autorisation de parler d'Histria lors des congrès internationaux. Vint ensuite, plus récemment, le temps des parvenus, où encore une fois d'autres s'arrogent des mérites inexistantes, se targuent d'Histria comme de leur propre fief, tout en abandonnant les vrais problèmes de la recherche. Avec tous ceux-là, Petre Alexandrescu a dialogué, mais il a toujours refusé toute forme de compromis. Maintes fois vainqueur, le savant fut pourtant contraint d'enregistrer également quelques défaites : *nec Hercules contra plures*. Comme directeur d'institut ou comme membre de marque de la Commission Nationale d'Archéologie dans les années quatre-vingt-dix, Petre Alexandrescu a milité pour une recherche de niveau européen, pour le respect à l'égard du métier et pour la responsabilité envers le monument. En tant que membre correspondant de l'Institut Archéologique Allemand, il ne se borna point à savourer sereinement cette position, mais il tenta, soit par des colloques roumano-allemands, pour l'organisation desquels il déploya des efforts considérables, soit en fondant la prestigieuse série *Archaeologia Romanica*, de raccorder la recherche roumaine à des standards réellement internationaux. Enfin, en tant que savant prestigieux, faisant l'unanimité à l'échelle mondiale, il fonda, à côté d'un autre érudit de la même qualité, le professeur Șerban Papacostea, la revue internationale *Il Mar Nero* (Bucarest – Paris – Rome). Aucune de ces initiatives et réalisations ne fut au gré de certains individus occupant à peu près tous les postes de décision. C'est ainsi que Petre Alexandrescu fut contourné par d'aucuns et, ce qui, à mes yeux, reste le plus grave, oublié par l'Académie Roumaine.

Daignent ceux qui ne l'ont pas compris méditer pour le moins maintenant à ce que représenta comme savant et comme homme Petre Alexandrescu et daigne la postérité le ranger et le maintenir à la place qu'il mérite. Et que les fouilles d'Histria, auxquelles il consacra toute sa vie, prospèrent dans l'esprit de Petre Alexandrescu.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE*

Volumes et études monographiques

1. *Corpus Vasorum Antiquorum, Roumanie 1, Bucarest 1. Institut d'Archéologie. Musée National des Antiquités*, avec la collaboration de Suzana Dimitriu et de Vladimir Dumitrescu, Bucarest, 1965 (prix Gustave Mendel de Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).
2. *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961* [La nécropole tumulaire. Fouilles 1955-1961], dans Emil Condurachi (éd.), *Histria II*, Bucarest, 1966, p. 133-294 et pl. 69-103 (prix Vasile Pârvan de l'Académie Roumaine).
3. *Corpus Vasorum Antiquorum, Roumanie 2, Bucarest 2. Collection Dr. Georges et Maria Severeanu et collections privées*, avec la collaboration de Suzana Dimitriu, Bucarest, 1968.

* Pour une liste complète des travaux parus jusqu'en 2000, voir Dacia N. S. 53-54, 1999-2001, p. 12-15.

4. *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII^e–IV^e s.)*, avec la collaboration de Suzana Dimitriu et de Maria Coja, Bucarest – Paris, 1978.

5. *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, volume édité par Petre Alexandrescu et Wolfgang Schuller, Xenia. Konstanzer Althistorische Vorträge und Forschungen, 25, Konstanz am Bodensee, 1990.

6. *L'aigle et le dauphin. Études d'archéologie pontique*, Bucarest – Paris, 1999.

7. *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque*, avec le concours de l'architecte Anișoara Sion et d'Alexandru Avram et la collaboration de Maria Alexandrescu Vianu, Albert Baltreș, Iulian Bîrzescu, Niculae Conovici, Pierre Dupont, Cristina Georgescu, Mihai Măcărescu, Konrad Zimmermann, Bucarest – Paris, 2005.

Études

8. *Izvoarele grecești despre retragerea lui Darius din expediția scitică* [Les sources grecques sur la retraite de Darius de l'expédition scythique], SCIV 7, 1956, 3-4, p. 319-342.

9. *Autour de la date de fondation d'Histria*, StCl 4, 1962, p. 49-69.

10. *Les tertres funéraires d'Histria*, Klio 41, 1963, p. 257-266.

11. *Types de tombes dans la nécropole tumulaire d'Histria*, Dacia N. S. 9, 1965, p. 163-184.

12. *Deux types de sépultures à incinération sur l'emplacement de la tombe*, Dacia N. S. 15, 1971, p. 319-325.

13. *Un groupe de céramique fabriquée à Istros*, Dacia N. S. 16, 1972, p. 113-131.

14. *L'importation de la céramique attique dans les colonies du Pont-Euxin avant les guerres médiques*, Revue archéologique, 1973, p. 23-38 (en collaboration avec Suzana Dimitriu).

15. *Les importations grecques dans les bassins du Dniepr et du Boug*, Revue archéologique, 1975, p. 63-72 (version roumaine dans StCl 14, 1972, p. 165-174).

16. *Pour une chronologie des VI^e–IV^e siècles*, Thraco-Dacica [1], 1976, p. 117-126.

17. *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée*, Dacia N. S. 21, 1977, p. 113-138.

18. *La céramique de la Grèce de l'Est dans les colonies pontiques*, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion dans l'Occident*, Paris – Naples, 1978, p. 52-61.

19. *Notes de topographie histrienne*, Dacia N. S. 22, 1978, p. 331-342.

20. *La nature de Zalmoxis selon Hérodote*, Dialogues d'histoire ancienne 6, 1980, p. 113-122 (version roumaine dans SCIVA 31, 1980, 3, p. 343-354).

21. *Le groupe de trésors thraces du nord des Balkans*, Dacia N. S. 27, 1983, p. 45-66 (I); 28, 1984, p. 85-98 (II).

22. *Histria în epoca arhaică* [Histria à l'époque archaïque], Pontica 18, 1985, p. 41-54 (I); 19, 1986, p. 19-32 (II) (version développée en allemand dans le volume signalé plus haut sous le n° 5, p. 47-101).

23. *Aristotel despre constituția Histriei* [Aristote sur la constitution d'Histria], StCl 24, 1986, p. 63-70.

24. *Un vase ptolémaïque en faïence d'Istros*, dans H. U. Cain, H. Gabelmann et D. Salzmann (éds.), *Beiträge zur Ikonographie und Hermeneutik. Festschrift für*

Nikolaus Himmelmann, *Bonner Jahrbücher*, Beiheft 47, Mayence, 1989, p. 305-309 (version roumaine dans *StCl* 26, 1988, p. 116-121).

25. *Un rituel funéraire homérique à Istros*, dans Juliette de La Genière (éd.), *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc)*, Actes du colloque international du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III, Lille, 2-3 décembre 1991, Cahiers du Centre Jean Bérard, Naples, 1994, p. 15-32.

26. *La destruction d'Istros par les Gètes. 1. Dossier archéologique*, *Il Mar Nero* 1, 1994, p. 179-214 (version roumaine dans *SCIVA* 44, 1993, 3, p. 231-265).

27. *L'oiseau unicorne. Introduction à l'iconologie thrace*, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1993, p. 725-745.

28. *L'atelier Agighiol et l'Iran pré-achéménide*, *Il Mar Nero* 2, 1995-1996, p. 9-27.

29. *Le temple de Théos Mégas d'Istros redressé*, *Dacia N. S.* 43-45, 1999-2001, p. 79-96.

30. *La fin de la Zone Sacrée d'époque grecque d'Istros*, *Dacia N. S.* 51, 2007 (= A. Avram [éd.], *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*), p. 211-219.

Alexandru AVRAM

PETRE ALEXANDRESCU
alias « Petruț »
(3 janvier 1930 - 18 juillet 2009)

En proie depuis plusieurs années à un mal invalidant, notre ami Petre Alexandrescu, ancien directeur de l'Institut d'Archéologie de Bucarest et de la fouille d'Histria, nous a quittés l'été passé.

De souche bucarestoise, il était pourtant né à Paris, où son père, diplomate, était alors en poste. Revenu au pays, il passe son baccalauréat en 1948 et s'inscrit à la Faculté d'Histoire. Un an plus tard, il rejoint la section des langues anciennes de Dionisie Pippidi, où il se distingue bientôt par un travail sur les collèges de Tomis. En même temps, il intègre l'équipe de l'Institut de Linguistique, en charge de l'élaboration du Dictionnaire et de la Grammaire de la Langue Roumaine, et de fait, ses premières publications portent sur des sujets de linguistique.

Dès la fin de ses études, il obtient un poste d'assistant de recherche auprès du Musée National des Antiquités, qui représentait alors l'institution la plus prestigieuse dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire ancienne, avant la fondation de l'Institut d'Archéologie de l'Académie Roumaine. En 1971, deux ans après la soutenance de son brillant travail de thèse sur la nécropole d'Histria sous la direction d'Emil Condurachi, il accède à un poste de chercheur scientifique, premier stade d'une carrière académique et universitaire qu'il poursuivra jusqu'à la chute du régime Ceaucescu en 1989, alors qu'il était déjà entré totalement en

disgrâce auprès des autorités communistes, à la suite d'une protestation publique contre la destruction de monuments historiques, retransmise à Europe Libre.

Elu directeur de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » en 1990, il y a assumé brillamment ses fonctions d'administrateur et de scientifique de premier plan jusqu'en 1999, portant haut sur le plan international le renom de cette institution, à l'instar de ses illustres prédécesseurs. En matière de publications, outre à la relance des périodiques *Dacia* et SCIVA, il a contribué à la fondation de plusieurs nouvelles revues, telles que *Archaeologica Romanica*, en collaboration avec Helmut Kyrieleis, et, surtout, en 1994, avec Serban Papacostea, le périodique *Il Mar Nero*, édité à Rome.

Il a occupé également les fonctions de vice-président de la Commission Nationale d'Archéologie (1997-1999) et, à deux reprises, celles de vice-président de la Commission Nationale des Monuments Historiques (1992-1993, 1997-2000). Ces places de premier plan lui ont valu de nombreuses distinctions, en particulier le prix « Gustave Mendel » de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres (1965), ainsi que le prix « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine (1966).

Toutefois, ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'il a pu accéder à une carrière universitaire normale, d'abord comme professeur associé à la Faculté d'Histoire de Bucarest (1991), puis comme professeur titulaire dans le même établissement (1995). Ce n'est qu'à la fin des années 90, qu'il mettra un terme à son enseignement par un cycle de cours à la Faculté d'Histoire de Constanța, laissant derrière lui une kyrielle de disciples, en particulier de céramologues initiés aux arcanes de la céramique grecque et rompus aux activités de fouille sur le chantier-phare d'Histria, toutes activités en grande partie à l'origine de sa notoriété sur le plan international.

Sur ce chantier d'Histria, dont Dionisie Pippidi lui avait transmis la charge en 1981, il a déployé d'autres facettes de ses talents en poursuivant sur la lancée de ses prédécesseurs une politique de campagnes de fouilles suivies sur plusieurs secteurs de la vieille cité milésienne. Sous sa direction notamment, celui de la « Zone sacrée » a pris un essor considérable, dont les résultats ont fourni récemment la matière du magnifique volume VII de la série « Histria ». Sur place, aux côtés des fouilleurs chevronnés, c'est toute une pépinière d'étudiants qui a eu l'occasion de se former à son école, pleinement aguerris aujourd'hui, tel Alexandre Avram, pour assurer la formation de la génération suivante.

Si l'architecture de cette « Zone sacrée » a retenu toute son attention, c'est la céramique d'Histria qui a constitué sans nul doute le terreau le plus fécond de sa production scientifique, avec d'une part cet ouvrage de référence qu'est devenu son catalogue de céramiques archaïques et classiques du volume IV de la série « Histria », d'autre part une série d'articles sur les productions locales de type grec du Pont ouest et leurs imitations indigènes. C'est un total de quelque 150 publications qu'il laisse derrière lui, auxquelles il faut ajouter cette succession de volumes nouveaux de la série « Histria » sous la plume de divers auteurs, qui n'ont pu voir le jour qu'avec l'appui financier de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, où il avait ses entrées auprès de savants éminents comme Jean Leclant ou Juliette de La Genière, séduits tout autant par ses qualités scientifiques que par sa francophilie avérée.

C'est là le résultat d'un exceptionnel esprit d'ouverture sur l'extérieur, qui a vite attiré dans son sillage, bien avant l'effondrement du régime Ceausescu, nombre de collègues étrangers, tel Konrad Zimmermann de Rostock, son principal « compagnon de route » sur la « Zone sacrée », Wolfgang Schuller, sous l'égide duquel il a publié un recueil histrien à Konstanz, ou encore Jean-Paul-Morel, avec lequel il entretenait des relations suivies, dépassant largement le cadre de la vaisselle à vernis noir de mer Noire. Même l'intérêt des analyses de laboratoire n'a pas échappé à son insatiable curiosité, qui l'a conduit, après une série d'essais encourageants effectués par Garman Harbottle au laboratoire de Brookhaven, à initier un véritable programme systématique d'identification des productions locales d'Histria, réalisé au Laboratoire de Céramologie de Lyon par Pierre Dupont et relayé par un autre de détermination d'origine des céramiques de la Grèce de l'Est. C'est grâce aux libéralités clairvoyantes dont il a fait preuve en matière de fourniture d'échantillons à partir du matériel d'Histria que ces programmes ont pu être menés à bien avec les résultats de portée générale que l'on sait.

Parti à la retraite en 1998, il est resté néanmoins jusqu'au bout, en dépit d'une mobilité de plus en plus réduite, en contact étroit avec son réseau cosmopolite de collègues et d'élèves. La raison en est toute simple : derrière l'universitaire, se cachait également le personnage ô combien attachant qu'il a représenté pour bon nombre d'entre nous. « Petruț », pour les intimes et un vaste cercle de collègues vite devenus ses amis, possédait le don, de par son tempérament, de mettre ses interlocuteurs en confiance : tour à tour enjoué, grave, mélancolique et, souvent, d'une distraction désarmante, il s'affirmait comme profondément sensible au contact des autres et c'est donc à double titre que nous déplorons aujourd'hui sa disparition, celle de l'érudit et celle de l'humaniste.

Pierre DUPONT